effet une fois qu'on en a achevé la lecture, qui n'est pas toujours aisée, on éprouve un sentiment de malaise, tant le discours est prudent. L'auteur laisse planer, comme à plaisir, doute et incertitude, même après avoir épuisé tout son arsenal critique. Certes, dans un domaine aussi parsemé d'embûches, les précautions oratoires semblent de rigueur. Mais à force de les multiplier, de crainte de prêter le flanc à la critique, le lecteur ne sait plus quel parti prendre. A quoi servirait dès lors d'écrire un ouvrage entier si l'on devait finalement rester dans le même flou. En outre, J.H. penche pour un système critique qui lui permet précisément de rester dans le vague : il se contente parfois de renvoyer dos à dos deux auteurs et s'estime ainsi en mesure de ne point examiner leurs arguments respectifs.

Paradoxalement, ce travail qui se voudrait ethnologique est écrit par un ethnologue qui n'a jamais fait du terrain et qui de surcroît n'est pas familiarisé avec l'arabe (d'où d'ailleurs les incertitudes dans l'analyse des termes techniques des offrandes, p. 36 n. 57). Le R.P. Henninger demeure plus ou moins fidèle à l'ethnologie historique, celle qui était pratiquée par les sémitisants du début du siècle. Sans doute, cette ethnologie enracinée dans l'histoire s'impose dès que l'on a affaire à une population à écriture. Mais la pente est glissante et l'on risque de tomber dans le passéisme et l'absentéisme. Ainsi une connaissance directe des Arabes du désert lui aurait permis de mieux nuancer sa pensée. Selon lui, en effet, « le calendrier musulman et les fêtes spécifiquement musulmanes ont peu d'importance dans la vie religieuse des Bédouins; c'est plutôt l'année naturelle qui sert à fixer les sacrifices réguliers et les autres pratiques religieuses » (p. 36). Il note pourtant en marge que la grande fête du sacrifice, à l'occasion du pèlerinage à La Mekke, est marquée aussi, chez les Bédouins, par des sacrifices. Le même phénomène est d'ailleurs observé dans tout le monde musulman, aussi bien chez les nomades que chez les sédentaires. J.H. perd aussi de vue l'influence du wahhabisme sur les Bédouins du désert d'Arabie. Profitons de l'occasion pour signaler que les immolations, lors du pèlerinage mekkois, ont lieu à Mina et non point à ʿArafa, comme l'écrit à tort notre auteur (n. 51) et que le nouvel an musulman ne donne pas lieu à des immolations sanglantes.

Ces quelques points de détail ne diminuent en rien la valeur du travail de J. Henninger. Il contient, redisons-le, une somme impressionnante d'informations puisées aux meilleures sources. Sa lecture s'impose à maints spécialistes, particulièrement aux biblistes, sémitisants, islamologues, arabisants, historiens des religions, voire aux ethnologues eux-mêmes quand ils sont épris de concret, lesquels loin de mettre l'histoire entre parenthèses lui accordent une place de choix dans leurs investigations.

Joseph CHELHOD
(C.N.R.S., Paris)

Claude CAHEN, *Introduction à l'histoire du monde musulman médiéval — VIIe-XVe siècle — Méthodologie et éléments de bibliographie*, Paris, A. Maisonneuve, 1982, 216 p.

Jean Sauvaget avait publié en 1943 un précieux guide bibliographique, *Introduction à l'histoire de l'Orient musulman,* que nous utilisions dans l'édition refondue et complétée par Claude Cahen

BCAI 2 (1985) Cl. Cahen: Introduction à l'histoire du monde musulman médiéval, VIIe-XVe siècle, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en 1961. Nous disions familièrement « le Sauvaget-Cahen » pour désigner cet ouvrage; il nous faudra désormais dire « le Cahen » tout court. En effet cet éminent spécialiste s'est à nouveau attelé à la rude tâche d'en élaborer une révision complète; mais ce remaniement a été d'une telle ampleur qu'il ne reste plus de l'œuvre initiale que l'idée et l'économie générale. Ce qui conduit Claude Cahen à déclarer dans l'introduction : « Même si quelque chose subsiste de Sauvaget, il deviendrait malhonnête de continuer à nous couvrir de son nom. Je lui rends hommage, un hommage qu'il n'aurait jamais considéré comme devant entraîner toujours une identité de vues, mais c'est donc mon nom seul, avec la responsabilité que cela implique, que le lecteur trouvera en tête de ce volume » (p. 7).

L'espace géographique envisagé reste le même, et comprend toujours une rubrique, brève mais appréciable, traitant de l'Occident musulman, qui pouvait surprendre dans un manuel consacré à l'Orient musulman; ce maintien explique sans nul doute la modification du titre, ainsi plus conforme au contenu réel de l'ouvrage. De même il est clairement indiqué que le cadre chronologique a été limité à la période médiévale; un second volume de la même collection est annoncé, dont la rédaction a été confiée à Robert Mantran et André Raymond, qui devrait couvrir les temps modernes jusqu'à l'orée du XXe siècle.

La conception globale de ce guide reste inchangée et on retrouve les grandes articulations. Première partie : Bibliographie générale et outils de travail. Deuxième partie : Les sources. Troisième partie : Les grands aspects de l'histoire musulmane. Quatrième partie : Périodes historiques jusqu'au IVe siècle de l'Hégire. Cinquième partie : Les temps post-classiques. Sixième partie : L'Occident musulman. Ainsi conçu, cet ouvrage est un guide destiné à aider le jeune chercheur non seulement à repérer les sources et les ouvrages indispensables afférents à telle ou telle question, mais aussi à lui suggérer des réflexions méthodologiques et critiques quant à la manière d'envisager le sujet. Il rendra également d'éminents services aux enseignants et chercheurs plus avancés, d'autant que, contrairement aux éditions précédentes, ce volume est accompagné d'index (sources, auteurs modernes, matières) qui en rendent la consultation rapide et aisée.

Les indications et références qui sont données tout au long de ce guide relèvent donc d'un choix, raisonné et critique, et ne représentent nullement des bibliographies systématiques telles que les proposent des séries bien connues, entre autres l'*Index Islamicus* et les *Abstracta Islamica* ou *Iranica.* Certaines absences peuvent néanmoins surprendre, telle la thèse de Jean-Claude Garcin, *Un centre musulman de la Haute Egypte médiévale : Qūṣ,* Le Caire, 1976. On regrettera que les contraintes, liées à la volonté de présenter un grand nombre de références en un texte continu et bref, aient conduit l'auteur à simplifier celles-ci au maximum, ce qui ne simplifie pas dans certains cas la recherche ultérieure d'un ouvrage. On s'étonnera parfois de ce que le renouvellement de l'histoire de l'Orient islamique médiéval grâce aux travaux allemands et anglo-saxons parus dans les dix dernières années ne soit pas souligné avec plus de force. Par exemple, n'apparaît guère l'originalité de l'approche interdisciplinaire tentée par Marshall G.S. Hogdson, dont les trois volumes *The Venture of Islam,* Chicago, 1974, sont classés parmi les « manuels supérieurs ». Par ailleurs, on aurait pu souhaiter que la reprise en main progressive de leur histoire par les peuples musulmans eux-mêmes fît l'objet du même effort d'évaluation critique que la bibliographie en langues occidentales. Il n'en reste pas moins que sont cités un grand nombre

BCAI 2 (1985) Cl. Cahen: Introduction à l'histoire du monde musulman médiéval, VIIe-XVe siècle, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de savants, écrivant dans des langues diverses, sans qu'aucun nom important semble omis; et le jeune chercheur peut ainsi découvrir les liens existant entre spécialiste, direction de recherche et problématique nouvelle.

Avec ce manuel, Claude Cahen met à la disposition de tous sa vaste érudition et le fruit de sa longue expérience d'enseignant et de chercheur. On ne peut que lui en être reconnaissant. A temps et à contre-temps, ce grand savant a rappelé que, pour l'Orient musulman, comme pour tout autre secteur, l'histoire devait être pratiquée avec les méthodes et les qualités d'esprit qui lui sont propres : le goût de la précision et de l'exactitude, l'esprit critique, le sens de l'évolution et des relations réciproques, la confrontation avec des sociétés apparentées. Ce petit livre en offre une belle leçon et en donne les moyens.

Françoise MICHEAU
(Université de Paris I)

Richard W. BULLIET, *Conversion to Islam in the medieval period. An essay in quantitative history.* Cambridge, Mass. and London, Harvard University Press, 1979. In-8°, VI + 158 p.

Paru il y a cinq ans, l'essai de Richard W. Bulliet mérite d'être souligné en raison de l'application de l'histoire quantitative à l'Islam du haut moyen âge. Le processus de conversion à la nouvelle religion de l'Empire conquis par les Arabes en un siècle (634-732) est analysé grâce à l'utilisation des dictionnaires biographiques, des *Ṭabaqāt* et des apports des méthodes mathématiques et de l'ordinateur. Il y a là un renouvellement méthodologique qu'il faut saluer d'autant plus que l'histoire de l'Islam médiéval souffre d'un décalage par rapport à l'état des recherches sur l'Occident chrétien contemporain.

R.W. Bulliet tente de reconstituer la chronologie des conversions à l'Islam en analysant les noms des musulmans qui remontent à un ancêtre non musulman. Cette distinction est plus nette chez les Iraniens, point fort de sa démonstration. Ainsi, Yaḥyā b. Ḫālid b. Barmak, *vizir* de Hārūn al-Rašīd, permet de situer la conversion des Barmakides à l'Islam sous (Barmak ou) son fils Ḫālid; de même ʿAlī b. ʿĪsā b. Māhān, chef des *Abnāʾ* à Baġdād, et promoteur de la guerre civile entre Amīn et al-Maʾmūn fils d'al-Rašīd, a un grand-père zoroastrien. Ce procédé commode n'est pas toujours évident : en effet, un certain nombre de convertis sont connus par leur nom pré-islamique comme Muḥammad b. Qārin, prince-gouverneur du Ṭabaristān sous al-Maʾmūn, et célèbre sous le nom de Māzyār; ou bien al-Ḥasan b. ʿAbd Allāh plus connu sous le nom de Bābak *Ḫurram-dīn;* ou encore Ḥaydar b. Qāwus, célèbre général d'al-Muʿtaṣim, plus connu sous le nom d'*Afšīn* (d'Ušrūsana). A plus forte raison, les noms chrétiens ou juifs peuvent être confondus avec certains noms musulmans d'origine biblique comme Isḥāq, Hārūn, ʿĪsā, Ibrāhīm et bien d'autres. Ainsi, la datation des conversions est indicative et la courbe dessinée est plutôt approximative (jusqu'à plus ample informé). Il n'en reste pas moins que les courbes en cloche et en S sont fort suggestives quant au processus d'islamisation formelle. Les variations régionales

BCAI 2 (1985) Cl. Cahen: Introduction à l'histoire du monde musulman médiéval, VIIe-XVe siècle, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net